

LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

VII – Les Cavales de Diomède

5 Pour sa septième épreuve, Eurysthée envoya Hercule auprès du roi de Thrace, Diomède, afin qu'il lui vole ses quatre juments. Hercule prit avec lui quelques volontaires pour l'accompagner, car ce pays se trouvait à près de cinq cents kilomètres de Mycènes, vers le Nord, en passant la mer Egée.

Pendant la traversée, Hercule mit en garde ses compagnons contre les dangers qui
10 les attendaient, la Thrace étant le pays d'Arès, le dieu de la Guerre, qui ne se régalait que de massacres. Il leur rappela aussi que Diomède était le fils d'Arès et chacun s'imagina quel genre de roi cela pouvait être. La cruauté de Diomède dépassait cependant tout ce que l'on pouvait imaginer. Il était laid, violent, vaniteux et brutal. Son plus grand plaisir était d'accueillir tout voyageur qui frappait à sa porte pour l'assassiner dans la nuit.

15 Lorsqu'Hercule et ses compagnons débarquèrent enfin, le pays leur sembla plus terrible encore. Il y soufflait un vent sec qui empêchait tout arbre et toute fleur de sortir de terre. On s'y battait pour un rien et de nombreux cadavres jonchaient le sol. Les femmes à peine vêtues mangeaient par terre et les hommes ressemblaient par leurs manières frustes à des bêtes. Jamais, en revanche, ils ne croisèrent de chevaux aussi fins et racés que ceux
20 qu'ils virent en Thrace. Comme il craignait pour la vie de ses compagnons, Hercule fit tout son possible pour passer inaperçu aux yeux des habitants et, c'est sans encombre qu'ils parvinrent jusqu'aux écuries du roi. Là, ils trouvèrent les quatre juments attachées à un râtelier de bronze, de belles juments au pelage blanc mais aux dents curieusement rouge sang. A peine les compagnons d'Hercule s'approchèrent-ils, qu'ils hurlèrent de terreur, car
25 à la place de l'orge c'était de la chair humaine que les juments dévoraient. Alertée par leurs cris, la garde du roi encercla l'écurie.

Le combat fut terrible et Diomède lui-même vint au secours de ses gens.

Les coups qu'il portait aux compagnons d'Hercule ne visaient pas à tuer mais à
blesser cruellement afin de faire souffrir et de voir jaillir le sang. Hercule parvint cependant
30 à le repousser jusqu'au râtelier et l'y fit tomber. Le roi, affolé, appela au secours, mais les juments toujours affamées le dévorèrent malgré ses cris et ses supplications. C'en était fini du roi de Thrace et de ses coutumes barbares.

Quant aux quatre bêtes, sans doute étaient-elles sous un
35 charme quelconque, car, le roi mort, jamais elles ne mangèrent plus de chair humaine, et ce sont quatre douces juments qu'Hercule rapporta à son cousin, qui, pour une fois, ne se cacha dans aucune jarre.

